

LA CORRIDA ET LA SOUFFRANCE ANIMALE¹

CHRISTINE HUGON

Professeur à l'Université de Montpellier I

Permettez-moi d'abord de vous remercier. Mes remerciements s'adressent d'abord aux organisateurs de ce colloque. Ils portent à la fois sur le thème du colloque et sur celui de mon intervention. Le statut de l'animal en droit et la question de sa protection sont des thèmes qui, depuis longtemps, me tiennent profondément à cœur et je suis très heureuse que la faculté de Limoges leur consacre tout un colloque. Je remercie, en outre, tout spécialement, les organisateurs de m'avoir confié le soin de défendre la place de la corrida dans l'éternelle confrontation entre les civilisations humaines et le monde animal.

C'est un pari ambitieux que celui que je fais aujourd'hui devant vous car je vais essayer de vous démontrer que la corrida tient dans cette confrontation une place très particulière, infiniment plus respectueuse des animaux que bon nombre d'autres utilisations humaines. A ce sujet, je sais gré à mon contradicteur d'avoir eu l'extrême gentillesse de me laisser parler en second, car il est évident que dans l'apparent débat qui nous oppose, je tiens le rôle d'avocat de la défense, même si j'ai le sentiment qui, *a priori*, peut vous surprendre, d'être non seulement l'avocat de la corrida car c'est le rôle que les organisateurs du colloque m'ont confié, mais aussi celui des animaux utilisés dans les pratiques dites tauromachiques. Sur ce point, par avance, je remercie le public d'avoir la gentillesse de me laisser essayer d'expliquer pourquoi il est possible d'être en même temps très attaché à la protection des animaux et de défendre la corrida.

Mon intervention sera, je m'en excuse, un peu longue car je le répète la tâche est difficile : il s'agit d'abord de démontrer comment un spectacle, *a priori*, considéré comme barbare peut être une marque de civilisation. Ensuite et surtout, car c'est là notre sujet, d'expliquer pourquoi la condition animale est, contrairement aux apparences, meilleure dans le monde tauromachique que dans le reste de la société.

La corrida est le fruit des liens éternels que le soleil, dieu de vie, a noué entre l'homme et le taureau. Montherlant, dans les Bestiaires, les évoque en ces termes : « *Adolescent, vêtu d'étoffes transparentes, coiffé du bonnet de Ganymède, Mithra luttait d'abord avec le Soleil, et voici qu'au fond de la lutte se modelait une sorte d'amour : Mithra nouait avec le Soleil une amitié merveilleuse, fortifiée d'une alliance solennelle. Il était nommé « l'ami ». Puis avec l'aide de son chien, il poursuivait le taureau sacré, le domptait, l'entraînait*

¹ Ceci est le texte, quelque peu enrichi, de la conférence prononcée le 7 avril 2005 lors du colloque organisé à l'Université de Limoges sur « Les animaux et les droits européens ».

CHRISTINE HUGON

dans son antre. Là il recevait du Soleil, par la voix d'un corbeau, l'ordre de le tuer. Il en souffrait, car il l'aimait, ce fauve »².

Nos arènes célèbrent encore dans le sud de l'Europe, à travers nos taureaux-dieu, le culte de Mithra. Ces messes noires, souvent qualifiées de spectacles cruels et barbares, font naître une émotion inexpliquée et, sans doute, inexplicable. Il n'est qu'une certitude : la corrida est complexe et ambivalente. Le taureau est, à la fois, féminin et masculin. La forme de ses cornes et leur puissance de pénétration conduisent en en faire un principe masculin³, mais leur ouverture, en évoquant la lune et le réceptacle, révèle un principe féminin. Face à l'ambivalence du taureau apparaît celle du torero, vêtu d'or et de lumière, il est symbole de virilité, mais pour pouvoir toréer, il a dû se glisser dans des bas roses dont la couleur évoque la féminité.

Pour que le culte soit célébré, la corrida doit être magique, et cette magie acquiert une dimension artistique au moment où le combat devient harmonie, où le taureau est ensorcelé par l'homme et l'homme par le taureau. Le rythme se ralentit, et les gestes du torero deviennent langoureux comme des gestes de femme. Mais tous savent que la magie sera brève, elle cessera avec la mort. C'est là tout le drame de la forme la plus connue, la plus décriée des tauromachies : la corrida dite espagnole. Le taureau *bravo*, pour simplifier le taureau espagnol, n'est élevé que pour être sacrifié dans l'arène. C'est au prix de sa vie, de sang répandu qu'il paiera les trois, quatre ou cinq années de paix et de liberté que l'homme lui a assuré dans ses larges espaces. Parce que la corrida est un spectacle de mort, parce que la bravoure du taureau se mesure par son désir de revenir sur les piques, parce que les piques se présentent comme des instruments de torture, la corrida est décriée et son abolition demandée.

Or, ce qui justifie l'existence de la corrida, c'est l'alchimie qui naît de cette rencontre, à la fois barbare et hautement civilisée, de l'homme et du taureau. Cette alchimie fait naître une émotion plus intense encore que celles que peuvent provoquer un tableau ou une œuvre musicale. Françoise Xenakis indiquait dans un interview que certains tableaux lui « faisaient l'ascenseur ». L'impression que dégage une belle corrida est plus forte encore. Pourquoi, je ne peux pas vous l'expliquer. Sans doute, fait-elle appel à ces forces vitales inépuisées qu'évoquait E. Lafuente Ferrari dans la présentation de la Tauromaquia de Goya. La corrida ferait ressurgir des instincts que notre super-civilisation, notre technicité, ont caché sous des strates d'humanité. Le phénomène est troublant, je le concède, et ne paraît pas être en faveur de la corrida. Mais il est, aussi, un constat étrange : autant le public des stades fait souvent, trop, preuve de violences, autant celui des corridas, qui, comme le premier, brasse toutes les classes sociales, est un public calme et sérieux car, même si cela peut paraître paradoxal, la corrida apaise.

Certes, cet argument peu rationnel peut, et je le comprends, ne pas convaincre. Les partisans de la corrida évoquent aussi des arguments écologiques, économiques,

² H. de MONTHERLANT, *Les bestiaires*, Paris, Gallimard, 1999, p.76.

³ En argot latin *cornu* signifie pénis.

LES ANIMAUX ET LES DROITS EUROPEENS

culturels, qui s'ils méritent d'être examinés, n'ont rien à voir avec la protection animale qui est le thème de mon intervention.

Un récent sondage aurait révélé que 80 % des français seraient hostiles à la corrida. Mais ce chiffre n'a rien d'étonnant car sans doute plus de 80% des français n'ont jamais assisté à une corrida digne de ce nom et rien n'est plus facile que de la décrire comme une torture inutile. Le législateur lui-même la considère ainsi. La loi du 24 avril 1951 dont notre actuelle législation est issue présente la corrida comme « une dérogation à la loi sur la répression des mauvais traitements envers les animaux », tolérée sur le fondement d'une exception culturelle⁴.

En outre, je dois confesser que, comme beaucoup d'*afficionados*, si je n'étais pas née dans une région de tradition taurine, dans une famille où *l'afficion* n'était pas absente, si je n'avais pas eu depuis ma toute petite enfance la passion des chevaux, si je n'avais pas visité des élevages de taureaux, je n'aurais sans doute jamais mis les pieds à une corrida et je ferais même vraisemblablement partie du mouvement anti-corrida. Ma connaissance du monde taurin me conduit à la position opposée. J'ai la conviction que, tout compte fait, le maintien de la corrida est plus favorable à la cause animale que ne le serait sa suppression.

Pour tenter de vous expliquer pourquoi et répondre en même-temps à l'indignation des opposants à la corrida, j'ai entrepris d'étudier leurs arguments qui, je le redis, auraient pu être les miens si je n'étais pas née dans un pays de taureaux. J'ai découvert, à travers principalement leurs sites Internet, d'une part, que la plupart d'entre eux confondent les différentes pratiques taumachiques et, d'autre part, voient des maltraitements là où il n'y en a pas ou là où il y en a plus. Après avoir évacué ce que je perceois comme de faux problèmes (I), je me concentrerai sur le seul vrai problème à mes yeux : le sort du taureau dans la corrida espagnole ou portugaise (II).

I. LES FAUX PROBLEMES

Les faux problèmes concernent, d'une part, la *bouvine*, et d'autre part, les chevaux de corrida.

A. LA BOUVINE

Le monde de la *bouvine* n'est pas celui de la corrida espagnole ou portugaise, même si les deux entretiennent parfois des liens étroits.

Le mot Bouvine construit sur le mot *biou* désigne l'ensemble du milieu taurin gravitant autour du taureau de Camargue et les jeux qui l'entourent. Il faut savoir que les taureaux dit camarguais sont différents dans leur morphologie et dans leur caractère des taureaux espagnols ou portugais utilisés dans les corridas espagnoles ou portugaises. Les taureaux camarguais sont, d'un modèle plus léger, les cornes sont plus longues et en forme de lyre. Ils sont plus avisés et plus

⁴ E. de MONREDON, *La corrida par le Droit*, Nîmes, UBTF, 2001, p. 95.